

Odyssée et retour du nom de Dieu

par Bernard DUPUY

Tant par la réputation de son auteur que par l'ampleur de ses visées, l'ouvrage du pasteur André Dumas, qui constitue le centième numéro de la collection « Théologie et sciences religieuses » publiée par les éditions du Cerf ¹, ne saurait passer inaperçu. Par la fraîcheur de ses perceptions bibliques retrouvées, il renouvelle entièrement notre façon de considérer la fonction du théologien.

André Dumas est l'héritier de Dietrich Bonhoeffer, auquel il a consacré un précédent ouvrage. Bonhoeffer reste comme un phare pour le théologien contemporain. Dès avant la prise du pouvoir par Hitler, il avait défini le monde moderne comme ce monde «où Dieu n'a plus son lieu». Lors du colloque international entre chrétiens et juifs qui s'est tenu récemment à Sigtuna, son ami et biographe Eberhard Bethge le présentait comme le premier théologien à avoir pris au sérieux le cataclysme de l'humanisme et de la culture qui se résume aujourd'hui dans le nom d'Auschwitz.

André Dumas met en exergue cette citation provocante: «L'Église est caractérisée aujourd'hui par son absence de lieu. Elle s'adapte. Elle veut être partout. Elle devient insaisissable et inattaquable. Elle vit dans la fuite devant elle-même, déguisée. Elle est devenue monde sans que le monde soit devenu Église». Et il ajoutait : «Elle mène l'existence d'un Caïn fuyard. Semblable à l'Église est son concept de Dieu, sans affirmation ni lieu, partout et nulle part.»

Pourvu d'un titre, *Nommer Dieu*, qui s'offre comme une clef de lecture, l'ouvrage d'André Dumas réunit des conférences, données en des

1. André DUMAS : *Nommer Dieu*, éd. du Cerf, 1980, 328 pages. Nous reproduisons, avec l'autorisation de l'auteur, cet article qui avait paru dans le journal *Le Monde* du 25 décembre 1980, page 2, et qui n'a rien perdu de son actualité.

lieux les plus divers, toutes centrées sur l'aventure et les crises de la foi au cours des cinquante dernières années. Il s'agit surtout de la foi chrétienne, mais, en intention, comme en fait, l'ouvrage embrasse davantage que celle-ci; il s'intéresse à toute pensée qui se reconnaît une référence dans la révélation judéo-chrétienne ou qui lui adresse contestation ou interrogation. Le juif, le musulman ne s'y trouveront pas en terre étrangère.

Au cours de ces quelques décennies, le théologien a vu se modifier son lieu. Il s'est retrouvé dans le monde. André Dumas prend ici la mesure de ce déplacement. Voici le croyant en quête de Dieu. Le voici moins sûr de lui, plus exposé et invité à la vigilance. Son témoignage y gagne en réalisme et en crédibilité.

Au temps des penseurs existentiels, Nietzsche et Feuerbach, Dieu fut le concurrent dangereux de l'homme. Les croyants devaient alors, en une époque de détresse, faire preuve de leur attitude confessante. La pensée de Karl Barth demeure comme le témoignage toujours actuel de cette période.

Depuis lors, s'est instauré ce qu'André Dumas appelle, après Paul Ricœur, le «temps des soupçons»; les croyants se sont demandé si leur assurance dogmatique ne recèlerait pas une naïveté culturelle ou un camouflage idéologique. Nous sommes passés du défi des lumières à l'aveu des ombres. Nous vivons sous Marx, Freud et Lévi-Strauss, auquel Dumas joint volontiers Michel Foucault. Dieu apparaît à beaucoup de nos contemporains comme un conte que l'homme se dit à lui-même dans la permanence de la nuit.

La philosophie qui usait du mot Dieu pour désigner cette fonction de régulation (Kant) ou de récapitulation (Hegel) que l'esprit humain souhaite exercer sans pouvoir en affirmer la possibilité ni la probabilité, cherche, aujourd'hui, après le théisme serein de l'idéalisme et l'antithéisme passionnel des existentialistes, un terrain d'entente entre les hommes en recourant aux évidences patientes des sciences de l'homme. Chemin faisant, le mot Dieu s'est perdu comme mot, soit dans les substituts que les théories lui ont découverts, soit dans l'aveu que notre esprit doit renoncer à assumer sa fonction.

Mais - en opposition ou en confirmation de cette analyse ?— l'odyssée du nom de Dieu semble aujourd'hui prendre fin. La religion revient. La Bible revient. Dieu revient comme roc d'une liberté perdue ou comme structure stable d'un imaginaire éclaté. Dieu réapparaît comme recours possible. Faut-il annoncer son ultime épiphanie ? S'agirait-il enfin du retour de Dieu ? Non. Le théologien doit dénoncer ce nouveau piège de la religion et dépister les ambiguïtés. Dieu ne peut revenir que comme fon-

dement d'une liberté qui ne soit confisquée ni par les mensonges des pouvoirs ni par les délires des pulsions.

André Dumas assigne au théologien la tâche de traquer les « lieux » de Dieu. Voilà bien le « paradoxe, depuis toujours qualifié d'anthropomorphisme: Dieu présent là justement où on le dit absent. De même que Dieu se dit bibliquement dans le vocabulaire du corps, de même il se dit dans celui du lieu. C'est sans doute ce qui distingue fondamentalement le Dieu de la Bible de celui de la mystique, comme du non-Dieu de l'athéisme. « Il n'y a Dieu, écrit Dumas, que quand il prend lieu parmi nous, contre nous et pour nous ». Encore faut-il se souvenir que ce lieu, ces lieux, sont ceux du passage d'une parole et non du dépôt d'un sacré. « L'incessante tâche de ce qui cherche à s'appeler théologie est de cheminer entre les localisations de l'idolâtrie et les absentéismes de l'incrédulité ». La théologie sera un « iconoclasme sans aphasie » et une liberté sans éclipse du sujet qui y a été convoqué.

Reprenant la distinction de Ricœur entre les exégèses réductrices et les herméneutiques instauratrices, André Dumas voit ainsi la foi et la réflexion qui l'accompagne osciller entre un moment de désuétude et un moment de fécondité, entre un flux et un reflux. Dieu par la parole puissante ou furtive du prophète, se laisse annoncer; mais, désigné, il a repris aussitôt son nom et la prophétie fut close. Dieu se cache, mais c'est alors qu'il peut apparaître à l'homme comme le fondement de sa liberté, par la distance même qu'il instaure entre lui et l'univers. C'est alors qu'il peut être enfin nommé sans prétentions indues ni illusions trompeuses.